

Revue de presse
Jupe et pantalon
Julie Moulin

Presse écrite

Elle – Suisse, 30 mars 2016

« L'absurde et la fantaisie me permettent d'aborder des sujets très sérieux »

Avez-vous choisi d'être jupe ou d'être pantalon ?

Les deux! Mais, comme dirait ma fille de 8 ans, cela aurait tout de même été plus facile si j'avais choisi comme titre «Robe et leggings».

Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Une nuit, alors que je ne dormais pas, j'ai imaginé mes deux jambes en train de converser. L'une annonçait qu'elle allait «se casser »; l'autre rétorquait que c'était impossible. Cette discussion, ce grand écart imaginaire à la barbe de mon cerveau, si je puis dire, m'a fait rire. Au matin, je me suis emparée de cette idée pour débiter un récit mettant en scène le corps d'une femme. J'ai exploré les possibilités romanesques de ce défilé nocturne, la création d'une agora interne où les membres d'un corps de femme pourraient s'exprimer, interrogeant au passage les représentations de ce corps dans notre société. L'absurde et la fantaisie sont ma manière d'aborder des sujets très sérieux.

Vous venez de la finance ? Cette activité vous a-t-elle inspiré ?

J'ai effectivement travaillé dans la finance et la microfinance, deux secteurs en soi très différents mais partageant des ressemblances avec d'autres milieux professionnels. Se pose ici comme là-bas la question du rapport au travail, au temps, et de la place des femmes. J'ai eu la chance d'observer ce monde de l'intérieur, j'en ai fait un récit, une histoire inventée à partir de lui.

Comment vous est venue la première phrase ?

En réalité, ce livre a eu deux premières phrases. Le manuscrit originel comportait un premier chapitre qui s'est avéré par la suite inutile et que nous avons choisi, mon éditeur et moi, d'ôter pour entrer directement dans le récit. Ce premier texte avait l'utilité de la canne que tient Agathe, une béquille sur laquelle m'appuyer pour écrire. L'incipit de *Jupe et Pantalon* s'avère donc être la première phrase du deuxième chapitre. Je l'ai laissée intacte, à cause du potentiel qu'elle recèle: «Je m'appelle Marguerite» serait trivial si Marguerite était un personnage ordinaire.

J'ai écrit ce livre à cheval entre la France et la Suisse. Je travaillais alors à mi-temps à Genève. Je m'installais pendant mes pauses déjeuner au café *Chez Quartier* et, le vendredi, dans une bouquinerie côté français, à Gex. Puis j'ai démissionné de mon travail pour me consacrer au roman. J'ai consacré beaucoup de temps à le réécrire.

Cette première publication vous donne-t-elle confiance ? Redoutez-vous, maintenant, l'écriture d'un deuxième livre ?

Etre éditée m'a donné une légitimité, je me sens encouragée à continuer. Pour ce qui est de la confiance en soi, c'est une autre histoire! L'acte d'écrire n'est pas plus aisé que la première fois. On repart toujours de zéro. Il y a un nouveau rythme, un nouvel univers à construire; et je ne mentionne pas les directions très surprenantes qu'empruntent, sous mes doigts, mes personnages: je ne sais pas toujours jusqu'où je dois les suivre. La crainte de ne pas réussir à écrire correctement ce qui me traverse l'esprit me taraude toujours.

Et le livre suivant ?

Je suis en train d'en écrire le premier jet. Je vis d'ailleurs une période trouble et très amusante à la fois, où s'entrechoquent les mondes de *Jupe et Pantalon* que je dois présenter, et celui de ce deuxième roman que j'écris actuellement...et de ma propre vie.

Odile Habel

L'avenir (Belgique), 24 mars 2016

Une belle jambe

Les héros de l'enthousiasmant premier roman de Julie Moulin se prénomment Marguerite, Mirabelle, Boris, Brice, Camille et Babette. Une bande de potes ? Pas exactement: ils sont respectivement les jambes, les bras, le cerveau et les fesses d'une femme. C'est la jambe gauche qui prend la parole, racontant son rôle et se lançant dans des discussions souvent cocasses avec les autres membres auxquels elle est indéfectiblement liée. Marguerite retrace à grands traits la naissance de A., son apprentissage de la marche (« le rêve de toute jambe »), son enfance endolorie par une brûlure réparée grâce à une greffe de peau de sa jumelle, Mirabelle, Jusqu'à l'âge adulte où Agathe – c'est son prénom – est devenue une « cadre dynamique » qui a réussi à faire sa place « dans un monde d'hommes ». Mais de retour au bureau

après son deuxième enfant, elle est mise sur la touche, détrônée par un nouveau venu aux dents longues. Tout va alors se déglinguer chez elle : son moral, sa santé, son couple. Marguerite se tait et la comédie joyeusement menée s'assombrit pour devenir le portrait douloureux d'une femme qui perd soudainement les repères auxquels elle croyait. L'écriture est parfaitement maîtrisée.

Michel Paquot

La Tribune de Genève, 11 février 2016

Julie Moulin est épanouie en jupe et pantalon

Jupe et pantalon est né dans un songe. «Une nuit, mes jambes m'ont visitée. L'une disait à l'autre: j'en ai marre, je vais partir. L'autre protestait.» Tel est le point de départ du premier roman de Julie Moulin. Cette Gessienne de 37 ans, née à Paris, a pris la plume comme on prend ses jambes à son cou. Animée par un sentiment d'urgence intérieure. «J'ai commencé à écrire pour voir ce que j'avais dans le

ventre.» Peu à peu, les carnets qui ne quittent pas son sac à main se noircissent. Frontalière dans le milieu bancaire, elle écrit dans un tea-room rue Voltaire, durant ses pauses déjeuner, puis les vendredis, dans une bouquinerie de Gex. A cheval sur la frontière.

A tel point que ce soir, à la médiathèque Correspondances de Divonne, c'est un vernissage qui est organisé pour la sortie de *Jupe et pantalon*. «En France, on ne «vernit» pas les livres. Mais, je partage tellement ma vie entre les deux pays que j'ai demandé à ce qu'on emploie le terme suisse», sourit-elle. Si elle ne peut être qualifiée d'auteure romande, elle n'est pas tout à fait une inconnue de ce côté de la frontière. Son manuscrit avait été remarqué par l'éditeur genevois Cousu Mouche. Elle a aussi œuvré dans la cage aux écrivains au Salon du livre 2015.

Autant de retours positifs qui l'ont encouragée à croire en elle. «J'écrivais pour moi et puis, au fil du temps, j'ai eu envie d'être lue, de partager», confie-t-elle. C'est finalement Alma, éditeur parisien, qui la sélectionne («Ils ne publient que deux premiers romans par an», précise la trentenaire avec fierté). Elle apprend la nouvelle par e-mail. «Je suis rentrée chez moi et je me suis mise à danser!» se souvient-elle. On imagine sans peine cette femme à l'énergie communicative virevoltant dans son salon.

Derrière les lunettes un brin sérieuses, ses yeux clairs pétillent. Tandis que scintille un discret piercing sur son nez. Ce grain de folie s'invite dans son roman. Durant toute la première partie, la narratrice n'est autre que Marguerite, l'une des deux jambes de A., l'héroïne. Soumise dans les premiers temps aux caprices de Boris et Brice, les bras, et souvent solidaire de Babette la paire de fesses.

Originale, la trentenaire l'est aussi dans son parcours. «J'étais une bonne élève, j'ai fréquenté de bonnes écoles, fait les bons stages et décroché un bon boulot dans la finance, résume-t-elle. Mais, dans ce parcours tout tracé, j'ai quand même pris quelques tangentes.»

Ainsi, à 13 ans, quand il s'agit de choisir sa deuxième langue, elle opte pour le russe, «pour me démarquer des autres». Et tombe amoureuse de cette langue, de cette culture, de la littérature. «Dès que je gagnais un peu de sous, je partais à Moscou.» Ses études comme son parcours professionnel sont désormais guidés par cette passion. «A l'époque pour travailler avec la Russie, le meilleur moyen était le

domaine des hydrocarbures.» D'où un master à l'Institut français du pétrole. «J'ai tout appris sur le forage... mais en russe», rit-elle.

En 2002, c'est de nouveau par amour, cette fois pour son compagnon, qu'elle s'exile. Direction New York. «Là, j'ai postulé pour travailler dans la finance et on m'a conseillé de chercher du travail à Genève.» S'ensuit un retour en France mais loin de Paris, dans le Pays de Gex. Ici, elle se marie et commence une vie de mère de famille bien remplie. Quittant au passage le monde de la grande finance pour celui du microcrédit. Pour finalement démissionner en 2012. Désormais, c'est loin des chiffres qu'elle vit sa vie. Seuls les mots l'animent. Admiratrice des auteurs russes, de Romain Gary et de Virginia Woolf (ainsi que du cinéma d'Almodóvar), elle fait ses premiers pas dans la cour des grands avec *Jupe et pantalon*. «C'est vraiment cela que je veux faire. Je ne me vois plus arrêter d'écrire.»

Marie Prieur

Livres Hebdo, 4 février 2016

A toutes jambes

Le premier roman de Julie Moulin, 36 ans, commence comme un conte : dans un récit au passé simple, des parties du corps, qui portent un prénom, sont douées de raison. La première narratrice s'appelle Marguerite : c'est la jambe gauche de A., née le 4 juin 1976. Puis c'est sa jumelle, Mirabelle, qui prend à son tour la parole tandis que s'animent Babette, la paire de fesses, Boris et Brice, les deux bras, et Camille, le cerveau. A travers les mots de ce corps qui parle, on suit les trente premières années de la vie d'une jeune femme pressée, des premiers pas tardifs et mal assurés au moment où les choses se gâtent et les jambes, littéralement, se dérobent. Où A, jeune mère débordée, épouse indisponible, cadre surmenée, pressurée par ses collègues, prise dans des injonctions contradictoires (travail ou enfants, carrière ou couple), perd pied sous le regard des membres dits inférieurs. Car ces jambes en voient des choses, de leur position stratégique. Elles-mêmes ont directement vécu des drames, comme la grave brûlure accidentelle qui a laissé à

Marguerite une vilaine cicatrice derrière le genou et que A prend soin de toujours dissimuler. Marguerite la blessée est devenue la plus impatiente. Mirabelle est restée la plus zen. Dans « L'Ensemble », les dissensions menacent parfois l'esprit de corps, la nécessaire coopération. A les voir se disputer, partager leurs frustrations, douter de l'interprétation d'ordres venus d'en haut, pas toujours très clairs, on pense au dernier sketch du film *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander* lorsque le spermatozoïde à lunettes Woody Allen, sur le point de partir en mission, est assailli de doutes, tandis que dans le cerveau- salle de contrôle des techniciens affairés coordonnent les opérations. La première partie de *Jupe et pantalon* est la plus originale et la plus divertissante. Dans la seconde moitié du roman, A. devient Agathe. On est après le burn-out. Le mari a quitté le navire et le bon petit soldat s'écroule, ne peut plus avancer. Ses jambes ne la portent plus. Mais on peut faire confiance à l'endurant tandem pour remettre la mécanique en marche.

Véronique Rossignol

Internet

Blog Sophie lit, 24 avril 2016

<https://sophieadriansen.wordpress.com/>

Que se passe-t-il dans la tête des jambes ? En une succession de chapitres courts et à un rythme trépidant, Julie Moulin propose d'abord d'adopter le point de vue des guiboles sur l'être auquel elles appartiennent – une dénommée Agathe -, et sur le monde qui les entoure. C'est drôle, rafraichissant et inédit, si l'on parvient à dépasser la surprise de cette position hors du commun.

Mais ça n'est pas que cela. Dans ce premier roman, Julie Moulin pose la question de la féminité, du regard des hommes sur ses attributs – parmi lesquels les jambes se trouvent en bonne place –, des diktats imposés par la mode, la société, l'environnement professionnel et la maternité. Agathe est une femme qui concilie

famille et poste à responsabilités dans un monde d'hommes. Mais à quel prix peut-on tout mener de front ? Pour ses premiers pas en littérature, Julie Moulin interroge la condition féminine à l'épreuve de la vie moderne.

La plume est alerte et fait appel à toutes ces expressions du langage courant qui mentionnent les parties du corps – jamais par hasard (tellement tentant qu'on y cède aussi ici). Prenant son sujet à bras le corps, Julie Moulin l'explore dans le détail pour mieux servir son propos. Le corps parle pour son héroïne, et quand le corps parle, l'on sait qu'il vaut mieux l'écouter...

Une découverte aussi intéressante et enthousiasmante que l'envie de suivre l'auteur d'une telle idée est forte.

Sophie Adriansen

***Nourritures en tout genre.blogspot*, 19 février 2016**

Si vous vous attendez ici à un roman plein de légèreté, passez votre chemin. Car sous un début très original (l'auteur fait parler les différentes parties du corps de A.), c'est le sujet grave du burn-out qui est ici évoqué.

Originalité donc, pour entamer ce roman. Le lecteur est pris par surprise, s'étonne, s'attache ainsi à l'héroïne. Il suit les deux gambettes dans leurs aventures. Et devine que quelque chose ne tourne pas rond dès que A. met les pieds dans son entreprise. Le retour à la maison n'est guère apaisant. La crise n'est forcément pas loin. Après l'étonnement et l'amusement du procédé, le lecteur pourrait se lasser alors Julie Moulin, intelligemment, revient à un fil de narration plus classique. C'est bien depuis la conscience d'A. qu'elle nous fait vivre la remise en cause nécessaire pour survivre.

Premier roman féministe mais sans revendication particulière, *Jupe et pantalon* met en lumière la difficulté d'être une femme qui s'assume, quel que soit le choix de vie : femme, épouse, mère, cadre dynamique... Tout mener de front peut être un vrai parcours du combattant et on a vite fait d'y laisser des plumes ! Il faut parfois savoir s'écouter et prendre le temps pour profiter et exister pleinement.

Blog Deux Amours, 6 février 2016

<http://deuxamours.com/2016/02/06/rencontre-avec-julie-entre-metro-boulot-bebes-et-jupe-et-pantalon/>

Je viens de terminer le premier roman de Julie Moulin, "Jupe et Pantalon", qui est sorti jeudi dernier chez Alma Editeur. L'histoire d'une jeune femme qui nous ressemble entre son boulot, ses enfants, son couple. Une fable moderne qui traite d'un sujet quotidien mais écrite avec une plume très drôle et une grande sensibilité. J'ai eu envie de partir à la rencontre de son auteure pour découvrir ses inspirations, et entendre ses vraies bonnes idées bien sur!

Hello Julie, qui es tu?

Je suis une femme à la trentaine bien avancée, devant faire face à l'arrivée des rides et des premiers cheveux blancs. Et pourtant, une nouvelle vie commence avec la parution de mon premier roman, Jupe et Pantalon.

Quels sont les deux amours (ou plus) de ta vie?

Ma famille, la Russie, l'écriture.

Présente nous ta petite famille!

J'ai trois enfants: un garçon de 9 ans, une fille de 7 ans et une fille de 4 ans. Je vis avec leur papa.

Que veux-tu transmettre avant tout à tes enfants?

Le goût des autres et de l'instant présent. L'égalité des droits entre hommes et femmes.

Quelle vision as-tu de ton équilibre entre ta vie pro et ta vie perso?

Je crois que j'arrive à un certain équilibre, tout en étant consciente que ce qui représente un équilibre aujourd'hui ne le sera pas forcément dans quelques années; il me faudra alors de nouveau m'adapter.

J'ai du temps pour chacun de mes amours, sauf peut-être pour la Russie, mais plus les enfants grandissent et plus cet amour-là reprendra ses droits. Je suis confiante. Je pense être parvenue à une bonne gestion de mon temps et de mes attentes, aidée en cela par mon conjoint qui subvient aux besoins de la famille.

J'ai aussi appris à moins culpabiliser...

Que fais-tu dans la vie?

Aujourd'hui, je me consacre à l'écriture. Je travaille sur un second roman. J'anime également des ateliers d'écriture pour enfants et pour adultes; mais ce n'est pas ce qui me fait "gagner" ma vie... quoique j'y ai beaucoup gagné en sérénité!

Comment es tu arrivée à cette activité ? Quel a été ton parcours et cheminement ?

J'ai eu un parcours classique de bonne élève, intégrant une bonne école parisienne, et ayant ensuite un bon boulot dans la finance. Un parcours tout tracé, en somme. Ceci dit j'ai toujours eu envie de me démarquer. J'ai commencé à apprendre le russe au collège pour me distinguer des autres. L'amour que j'ai conçu pour cette langue a fini par guider tous mes choix professionnels. J'ai travaillé quelques années en banque d'investissement (dans le financement des producteurs de gaz et de pétrole russes) puis ai évolué dans la finance solidaire (le micro-crédit toujours dans des zones russophones). J'avais alors le souhait de donner plus de sens à mon activité professionnelle. Pourtant au bout de 9 ans dans la finance, j'ai tout balancé pour écrire.

Au fond, j'avais toujours eu envie d'écrire, mais je me sentais très petite face aux Grands Auteurs. Je n'osais pas. Une nuit, je me suis imaginée mes deux jambes en train de se disputer, l'une disant qu'elle voulait se casser et l'autre lui répondant que c'était chose tout à fait impossible; elles étaient coincées. De m'imaginer la fugue

d'une de mes deux jambes m'a fait rire et de là est née l'idée de mon roman Jupe et Pantalon. J'ai commencé à l'écrire lors de pauses déjeuner dans un café à Genève. Un an plus tard je démissionnais pour me consacrer à l'écriture-réécriture-recherche d'éditeur.

Quelles ont été tes plus grandes difficultés?

Le manque de confiance en moi fut certainement le plus grand obstacle au départ. Ce n'est encore pas tout à fait gagné de ce côté-là.

À l'instar de mon héroïne Agathe, j'ai aussi une fâcheuse tendance à culpabiliser pour tout. Lorsque je travaillais dans le micro-crédit et que je voyageais beaucoup, je culpabilisais de ne pas m'occuper assez de mes enfants (mes deux aînés étaient alors très petits). Lorsque j'ai démissionné pour écrire, j'ai culpabilisé de ne plus travailler au sens socialement acceptable du terme, c'est-à-dire en étant rémunérée et en participant à égalité aux besoins du foyer. Je culpabilise encore de passer une journée à ne rien faire quand l'idée n'est pas là ou tarde à venir. Et caetera. La culpabilité peut se décliner à l'infini.

Enfin, maintenant que j'écris, et surtout que j'écris de chez moi, je dois lutter contre la dispersion, la tendance à remettre à plus tard ou l'inclination à davantage prendre en charge des tâches familiales (comme les soins aux enfants malades et la cuisine...)

Et tes plus grandes réussites?

Ma plus grande réussite est d'avoir eu le courage de mes convictions et de mes envies. D'avoir dit non dans certaines situations professionnelles. D'être sortie d'une carrière toute tracée pour prendre le temps d'écrire. Malgré tous ces doutes que j'ai énumérés plus haut, j'aime me définir comme une personne engagée. Je suis ce qui me semble être juste de faire.

Je suis très heureuse par ailleurs d'être devenue indépendante. Malgré mes cheveux blancs, je suis une Y du tout début. J'ai besoin de sens.

Quel est le meilleur conseil pro qu'on t'ai donné?

Le meilleur conseil pro que l'on m'ait donné est inspiré d'une phrase célèbre de Henry Ford: "les obstacles sont ces choses que tu vois lorsque tu perds l'objectif de vue".

Et celui que tu as appris par toi même?

Par expérience, j'ai appris qu'il ne servait à rien de trop attendre des autres. Mais c'est encore une question de confiance en soi.

Tu sors donc ton premier roman "Jupe et Pantalon », peux tu expliquer de quoi il s'agit ?

Une jeune femme, à force de courir dans tous les sens, perd pied. L'argument de départ est assez simple mais l'originalité du récit tient dans le fait que cette histoire est racontée du point de vue des membres de son corps. On trouve ses deux jambes, mais aussi ses bras, son cerveau et sa paire de fesses. Ce corps discute et débat de l'évolution de la petite fille devenue femme et mère. Tirillée entre sa vie professionnelle, sa vie de couple, et son rôle de mère, cette jeune femme ne se réduit plus qu'à une abréviation d'elle-même. Son corps va intervenir, décidé à la faire réagir.

Est ce que tu t'es inspirée de tes amies désespérées pour écrire le livre, ou bien de ton propre parcours?

Je crois que l'on puise en écrivant dans ce que l'on connaît. Sa vie, celle des autres est un matériau que l'on malaxe et refaçonne. Alors oui, je me suis inspirée de ce que j'ai vécu, de ce que j'ai entendu ou observé chez d'autres, de ce dont j'ai été témoin ici ou là; mais je l'ai ensuite distordu, réinventé, et ainsi est née une histoire différente; c'est devenu une fiction.

La mise en scène des membres du corps fut aussi une manière de faire entendre les différentes voix que chacun de nous a en soi, des voix souvent contradictoires. Il y a sans doute un petit peu de moi dans chacun des membres du corps d'Agathe.

Je me suis beaucoup identifié à la vie de ton héroïne, et du coup la première partie du roman m'a un peu dérangé car Agathe est dans une fuite en avant complètement folle entre sa carrière, ses enfants, son couple... Penses tu qu'il y ait des bonnes pratiques pour bien concilier toutes ces vies ?

Agathe ressemble sans doute à un grand nombre de jeunes mères, souhaitant combiner leur vie professionnelle et leur nouvelle vie familiale; et qui rencontrent des difficultés que leurs collègues masculins ou leur conjoint n'ont pas. Agathe souffre de cette double injonction de réussir professionnellement et d'être une "bonne mère" à la disposition de ses enfants, une injonction contradictoire qui la mène droit au mur. Par ailleurs, elle en fait d'elle-même plus que de besoin, ne s'arrêtant jamais, mue par une volonté de prouver qu'elle est nécessaire partout. On dit qu'il faut ralentir; ce n'est pas facile quand l'entourage professionnel ou familial ne jouent pas le jeu. Agathe s'y trouve contrainte par un corps devenu récalcitrant.

Je n'ai pas de leçon à donner; mon personnage Agathe a d'abord eu besoin de se retrouver en tant que personne, en tant que femme, pour ne plus être seulement une mère aux yeux de la société (autre injonction faite aux femmes: la maternité). Il lui a fallu redevenir une personne à part entière, égale aux autres, pour avancer sur de nouvelles bases.

Sortir du rôle de la femme parfaite, être juste une bonne personne, voilà une piste pour parvenir à concilier nos différentes vies (sans devoir se départir ni de l'une ni de l'autre).